Billet d'humeur

Il va ruisseler des armes

Attention, mesdames et messieurs, c'est annoncé, le ruissellement par le haut arrive. Il ne pleuvra pas de l'eau pour nourrir nos terres ni de l'argent pour remplir nos frigos !!

Non, non, écoutez bien, le magicien du malheur s'est exprimé.

Hier soir, diseur de mésaventure, tu nous l'as annoncé avec ta petite voix de chef, de chef cynique.

Il va pleuvoir des armes. Trois milliards par-ci, trois milliards par-là. On n'a plus de lits pour les hôpitaux, plus de personnel pour les écoles, plus de services publics de proximité. Mais pour l'armée, là, tu ouvres les vannes.

Tu veux nous protéger, nous, les gens du peuple. Contre la guerre ? Crois-tu vraiment que nos intelligences sont en berne ?

La précarité, les services publics dégradés, les salaires en baisse, le burn-out, les conditions de vie difficiles, les conditions de logement indignes, la terre qui suffoque.

Et toi, tu nous proposes des armes.

Tu ne protèges pas les vivants, tu nourris la peur. Tu la dresses contre des ennemis fantômes.
Tu veux qu'on regarde des adversaires au lieu de regarder nos bulletins de salaire ? Militariser encore et encore. Il faut investir dans les armes, c'est mieux, n'est-ce pas ?

Tiens-toi le pour dit, nous on aspire au vivre mieux.

Tu t'obstines : « *on est en guerre*. » Mais en réalité, c'est ton trône que tu veux garder. Ce sont les privilèges de tes amis milliardaires que tu veux maintenir.

Tu te vois tel un empereur ?

Comme tous tes amis à la tête de ces pays, qui exploitent encore et encore, des goinfres qui se gavent du travail du peuple à s'en exploser la panse.

Alors tu appuies sur la corde distendue des êtres que tu fragilises ; la corde ultra-sécuritaire, celle de l'autorité, de la défense nationale.

En Afrique, ta parole est un vent insignifiant. Elle entre par une oreille et transite par l'autre.

Ainsi toi et tes amis milliardaires le vivez tel un affront, telle une infamie… une vexation populaire.

Alors, vous voulez asseoir votre autorité par la force, par les milliards, par les armes.

Tu rêves la guerre ?

Je te propose un défi : la lutte.

Alors viens. Descends de ton trône d'empereur. Tu vas voir notre jeu de jambes. Tu vas voir la classe des exploités quand ils entrent sur le ring.

Viens.

Tu verras le jeu de tête, le snake du buste.

L'art de se mouvoir dans l'espace, pour défendre ce qu'il nous reste. Le combat des idées.

La grâce de l'épris de justice.
La force du cœur.
Le courage des mains.

Allez, viens, toi et tes amis multimilliardaires.
Descendez de vos trônes.
Miniatures vous serez.
Ramène-toi, tes copains et toi !

Tu sais, ceux qui nous regardent d'en haut en nous vidant les poches, et en pointant du doigt les ennemis de l'intérieur.
Nous avons été bercés,
bercés par la voix de Mohamed Ali.
Nos yeux fascinés par sa valse souple, fluide, digne, par ses poings férus de liberté.

Pourtant, ces dernières années, tétanisé par notre vague jaune tu as été !

Peu après pourtant, nos enfants ont tenu le front face à ton appareil répressif violent guerrier, repoussant ainsi l'ennemi de la dignité !

Ne compte pas sur moi pour condamner la révolte légitime comme tous ces poseurs qui veulent plaire aux prôneurs de paix sociale déséquilibrée.

Ne crains-tu pas le soulèvement pour la paix ?

Du sommet de ton trône, tu as lancé ton poing droit, alourdi de tes armes.

La militarisation, c'est un poison belliqueux qui ne nous vaincra pas.

Nos enfants ont connu les masques, le stress du monde, et toi tu leur proposes un avenir de belligérants.

Que pulsent leurs cœurs au rythme de l'enchantement !

Nous connaissons les plans que tes ancêtres, pourvoyeurs de guerre, ont laissés dans les archives funestes de l'Histoire, preuves de ces hécatombes humaines.

De ton état de guerre décrété par ton ego impérialiste, nous nous détournons, nous nous offensons.

Contre lui, nous nous élevons.

Entends le souffle d'une mère chérissant la vie précieuse de son fils.

Entends ces mots que je snipe un à un pour déjouer ta stratégie mortifère.

Debout, depuis notre terre de lutte, voici un uppercut du peuple insurgé.

Mornia labssi

Colis coloniaux en haute mer

Oh toi!

Que reste-t-il de digne en toi, toi, France ?
Toi qui si longtemps as gonflé tes joues d'arrogance,
Toi qui te croyais gardienne de l'idéal,
La grande âme du révolutionnaire battant dans ton cœur,
Le poing levé vers le ciel, criant égalité !

Que reste-t-il, France de ta dignité aujourd'hui ?

Pendant des mois, ceux qui te pilotent
et une large part de ceux qui se revendique de toi
ont fermé les yeux sur le paroxysme de l'horreur.

Enfin toi la lumière autoproclamée,
Toi ? tu n'as pas été saisie par les ténèbres ?
Non tu as préféré les regardés sans ciller en jubilant de cette démonstration de force inhumaine

Le feu brulait les corps vifs de nos frères et sœurs palestiniens,
et toi, France,
Tu as tourné ton regard ailleurs ?

Tes joues pleines d'arrogance ont fermé ton cœur.
Ton poing, brandi pour une soi disante liberté,
a choisi de se tendre…
vers le bourreau.

Pas vers celles et ceux qui criaient leur faim,

leur douleur, leur dignité.
Non toi tu as préféré serrer la poigne du boucher,
celui qui te ressemble tant.

Parce qu'en vérité,
la dignité n'a de vrai que ce que tu en crois.
Et tu crois tant de choses fausses n'est-ce pas, France?

Toi qui prétends aimer ce qui est juste,
Tu as pris parti
Non pour la justice,
Mais pour ce visage qui se croit beau,
blanc, pur, en réalité celui de la torture de l'humiliation de la barbarie,
Posé sur un lit de cendre et de sang.

As-tu voulu prendre ta revanche ?
La revanche de l'empire blessé,
Face à ce peuple palestinien
qui te rappelle trop l'Algérien debout,
torturé mais vivant,
colonisé mais digne,
anéanti peut-être, mais jamais soumis.

Tu as tenu la main du boucher israélien.
Tu lui as donné les armes,
l'argent,
les mots,
le silence.
Tu as criminalisé ceux qui ici,
ont refusé de baisser les yeux.

Et maintenant ?
Maintenant, tu jettes des colis.
Oui, tu balances des colis dans la mer,
comme on jette des miettes aux affamés.

Tu appelles cela de l'aide.
Mais ce n'est rien d'autre qu'une mise en scène… une mise à mort même…

Un cynisme à ciel ouvert.

Tu prétends sauver des vies,
mais tu te sauves toi-même n'est-ce pas ?
Tu veux être dans la tendance humanitaire.
Sais-tu que même la honte, France … oh oui
la honte a honte de tes actes ?

Tu jettes des colis,
au mépris du danger,
comme si une main tendue
pouvait effacer le sang séché sur l'autre.

Ne te méprends pas.
Les comptes seront faits.

Et les quelques tonnes de colis jetées à la mer
ne laveront jamais ta complicité.

La justice viendra.
Et ce jour-là,
tes beaux discours ne seront que cendres.
Oh France,
Je ne sais si tes Lumières n'ont jamais brillé…
Certes dans ton sang,
coule la colonisation …
Mais surtout rappelles toi que cette main tendue au genocideur sent encore l'humiliation infligée par mon peuple !

Mornia Labssi